

La réconciliation

Introduction

Nous savons combien la création est bonne et reflet de l'Amour de Dieu. Cependant, il faut bien constater que le mal aussi est présent en elle, pensons à toutes les catastrophes et maladies qui existent. Face à cela, la question que l'on se pose spontanément est : « Pourquoi ? »

Personne n'a de réponse toute faite devant un tel mystère, mais une chose est certaine : Dieu n'a pas créé le monde mauvais. Le mal vient donc d'ailleurs.

Première partie - Histoire sainte de l'humanité

.A La chute : L'ancien Testament

Au tout début de la Bible, juste après le récit de la création, nous est rapporté celui du péché originel, où le problème du mal et de ses conséquences est abordé (peur, violence, mort, etc.).

Il s'agit d'un récit imagé pour parler de la fracture intérieure que l'homme ressent plus ou moins fort selon les moments, causée par son péché.

Et si parfois le péché et la souffrance peuvent être insupportables pour l'homme, imaginons, combien ça l'est plus pour Dieu qui nous aime... et qui n'a d'ailleurs pu nous abandonner dans cet état.

« Envoie-moi » a dit Jésus à son Père. Et c'est ainsi qu'après une longue préparation de l'humanité (ancien Testament), il est venu en notre chair (nouveau Testament) pour nous réconcilier avec lui.

.B La réconciliation : le nouveau Testament

Jésus (ce qui veut dire « Dieu sauve »), Emmanuel (Dieu avec nous), ce Nom résume à lui seul toute sa mission. Avec nous dans nos souffrances et tentations, mais sans tomber dans notre péché, et en même temps sauveur de ce péché qui nous ronge ; il s'est fait si humble que personne ne l'a compris. L'homme doit en effet se découvrir pauvre pour sentir le besoin d'être sauvé par son Dieu.

Le sommet de cet Amour incompris, c'est la Croix. Là, Jésus nous montre d'une part qu'il est vraiment avec nous dans nos souffrances ; et d'autre part il ne répond pas à la violence humaine, mais il l'absorbe entièrement.

Cependant, après la Croix, c'est la Résurrection, et là les apôtres commencent à comprendre : le Chemin vers le Père (celui du Paradis perdu) est à nouveau ouvert, et c'est Jésus lui-même, la mort est vaincue, et l'Esprit Saint est donné à tous par le baptême, pour entrer dans une vie nouvelle. Alleluia !

.C Le temps de l'Eglise : notre temps

Jésus, même remonté au Ciel, et l'Esprit poursuivent leur œuvre dans l'Eglise, dont nous devenons membres par le baptême (qui nous lave de tout péché).

Mais sommes-nous pour autant pleinement réconciliés et délivrés de toute souffrance ? Sommes-nous devenus immaculés ? Oui, dans la foi et l'espérance, car Christ est vainqueur de tout mal, mais dans les faits, il nous faut accueillir la victoire de son pardon en luttant comme lui contre le mal.

Seconde partie - La lutte contre le mal dans le monde

Le mal subsiste sous deux formes dans le monde : la souffrance et le péché... qui sont liés, puisque le péché est une souffrance pour nous-mêmes et les autres.

.A La souffrance

La souffrance touche toute vie humaine (voir le J.T., la presse en général, etc.).

Cependant, nous ne nous attarderons rien que sur ces « petites » souffrances de la vie de tous les jours, engendrées par le rejet, le manque d'amour, la division, la trahison, etc., et auxquelles personne n'échappe complètement.

Ces souffrances dont nous sommes victimes ont souvent pour effet d'endurcir notre cœur et diminuent notre capacité d'amour, de sorte que nous faisons alors aussi souffrir les autres.

Mais comment sortir de ce cercle ? En jouant au dur qui n'a jamais mal ? en fuyant dans la drogue ? ou au type qui veut être bien à la force de son poignet ? ou alors en criant : « Jésus, sauve-moi ! »

En réalité, Jésus n'attend que ce cri ; mais pour qu'il puisse intervenir, il faut lui faire confiance comme à un médecin : peut-être devons-nous pour cela enlever un masque que nos peurs nous ont fait mettre, pardonner à un ennemi, ou à la vie. Et cela peut faire mal.

Mais ce qui est impossible seul, Jésus vient le faire avec nous, si nous l'accueillons dans une prière authentique. Il nous montre alors qu'il a déjà porté cette souffrance sur la croix, souffert de cela avec nous. Avec lui, il nous reste à dire oui (pas « oui mais », mais « oui ») à la réalité de cette souffrance à laquelle on ne peut plus rien changer. Et ainsi, notre croix acceptée devient à son tour un passage vers la résurrection.

Bien sûr, ces quelques lignes parlent d'un chemin de réconciliation qui peut être très long, mais répétons-le, nous avons cette espérance que le Christ est déjà vainqueur. En lui, nous le serons aussi.

.B Le péché

.I Le mal par excellence

Ici, nous sommes au cœur de la question de la réconciliation, car pire que la souffrance, le péché nous sépare par lui-même de l'Amour de Dieu. Bien sûr, nous avons des circonstances atténuantes, et Dieu les connaît mieux que nous ; mais fondamentalement, nous expérimentons que parfois, en connaissance de cause, nous faisons le mal.

Les conséquences s'en font vite sentir : solitude, tristesse, dégoût, culpabilité, emprisonnement, etc. C'est que nous sommes faits pour la lumière. Dieu a inscrit sa loi d'Amour dans notre conscience. Ne pas suivre cette voix nous divise de nous-mêmes, des autres hommes et de Dieu.

Alors, comment nous pécheurs, pouvons-nous vivre de la grâce de notre baptême ?

.II Le remède

C'est encore à travers son Église que Jésus nous propose un chemin de réconciliation. C'est le sacrement de la confession, qui s'inscrit dans la continuité du baptême.

Par un aveu de nos péchés à un prêtre, nous exprimons le regret de nos fautes et notre volonté de changer et de réparer le mal fait, et nous exprimons aussi notre foi dans l'Amour et le pardon de Dieu.

Dieu, lui, en nous pardonnant nos péchés dans ce sacrement, nous guérit des blessures que le mal a pu laisser dans notre cœur, et fortifie nos résolutions de ne plus tomber. En somme, c'est lui qui fait presque tout.

Autrement dit, une confession n'est pas une déclaration en douane, mais une expérience de l'Amour de Dieu, qui nous relève, et qu'on peut à nouveau regarder dans les yeux.

.III Les objections au remède

1. « J'sais pas quoi dire. »

Les dix commandements sont là pour nous éclairer, mais nous avons aussi l'Évangile qui nous montre l'exemple de Jésus, à travers ce qu'il a dit et fait. Il suffit de comparer cela à notre vie.

Enfin, l'Esprit Saint est toujours là pour nous éclairer. A sa lumière, on voit vite ce qu'il y a de lourd dans nos vies, là où on se sent prisonnier, etc. C'est là que Jésus veut nous sauver.

2. « Moi, je me confesse directement à Dieu, je n'ai pas besoin de passer par le prêtre. »

C'est très bien de se confesser tout de suite à Dieu ! Tout chrétien y est appelé, par exemple en priant le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses... » Mais celui qui a expérimenté la grâce de la confession sacramentelle sait par expérience ce qu'elle apporte de plus (paix et joie surnaturelles, voir aussi objection 4). Et puis, faisons confiance à ce que propose l'Église, n'est-ce pas Dieu qui lui a inspiré la confession telle qu'elle existe ? Enfin, si c'était vraiment la même chose que de se confesser « directement à Dieu », nous ne résisterions pas autant à nous confesser à un prêtre.

3. « Je fais toujours les mêmes péchés, donc, ça ne sert à rien de me confesser. »

D'une part, Dieu ne demande à personne de faire de nouveaux péchés ; d'autre part, non seulement en se confessant, on retombe de moins en moins facilement, mais surtout on se relève chaque fois plus vite.

4. « J'ai la trouille d'y aller. »

C'est à Dieu que tu te confesses, et le prêtre qui est son instrument est aussi un pécheur qui a peut-être aussi la trouille de se confesser. Mais ce qui est sûr est qu'il a de l'admiration pour celui qui reconnaît ses fautes... car c'est une grâce plus grande que ressusciter les morts, dit un saint.

Et puis, ceux qui se sont confessés savent que la joie qui est donnée est sans commune mesure avec la difficulté de l'aveu. Songeons à la douleur de la piqûre comparée aux bienfaits du vaccin !

Conclusion

Après la chute du péché des origines, c'est toute la création qui a été défigurée, ne reflétant plus qu'imparfaitement la bonté de Dieu. Mais le baptême nous a introduits dans une vie nouvelle, il nous a réconciliés avec Dieu. Cependant, le cœur de l'homme reste blessé par le péché, qui continue à le séduire. Et c'est là qu'est la racine la plus profonde de tout le mal existant dans l'univers. C'est donc tout d'abord là que Jésus nous invite à lutter : changer notre cœur, avec sa force, avant de changer le monde.

Saint Séraphim a en effet promis : « Acquires la paix du cœur (être réconcilié), et des milliers autour de toi seront sauvés. »

Pour devenir des hommes réconciliés, Jésus indique le chemin : celui de la croix, mais avec la résurrection au sommet ; et il nous donne le remède à la pire des souffrances – notre péché – : le reconnaître dans le sacrement de confession pour en être relevé petit à petit.

Alors qu'attendons-nous pour nous mettre en chemin ?